N°. 35

Moladie du testicule.

Monsieur

je n'ay pas l'honneur de vous Connaitre personnellement, mais vos ouvrages me sont très Connus. il n'en est aucun ou je n'aye cherché et trouvé de l'instruction. je ne pense pas qu'il me faille d'autre titre auprès de vous pour authoriser la liberté que je vais prendre de vous demander quelques éclaircissemens dont j'ay besoin, et que personne n'est plus en etat de me procurer. voici ce dont il s'agit.

j'ay Conçu le projet de traduire en françois ce que le grand Boerh. et M.r van-swieten son digne Commentateur ont ecrit sur les fievres. j'envisage dans Cette entreprise mon instruction particuliere, l'utilité publique, et, pour dire tout, les avantages pecuniaires que je pourrois y trouver. la gloire qu'on attache a une traduction est si peu de chose, et le metier de traducteur si penible malgré Cela, qu'on est bien pardonnable de se proposer une retribution honnete dans le genre de travail pourvu que ce ne soit pas le seul motif qui nous determine. Cela est vrai surtout des gens de lettres qui, Comme moi, sont mal avec la fortune, et qui s'ayant a opter entre des ressources qui les laissent a eux mêmes, et la triste dependance veulent se Conserver libres. toute dependance est un malheur. C'est a un philosophe que j'ecris, il Connoit donc le prix de la liberté, et je suis bien sur qu'il m'approuvera en preferant de traduire Boerhaave et van-swieten, a rechercher, par exemple, une place de precepteur, ainsi que plusieurs autres etudians en medecine, qui n'etant pas aisez dans leurs etudes, courent a l'esclavage pour fuir la pauvreté. dans cette Confiance j'oserai vous prier Monsieur, de vouloir bien Contribuer a faire recevoir la traduction que je projette a quelqu'un des imprimeurs de votre Connoissance.

ARC 18 d. 3 n°. 35 PAUL

vous me rendries un service important que je noublierois jamais et dont je
lachevois de me rendre digne en donnant à mon travail toute la perfection
que je serois capable d'y mettre. parmi ceux qui jusqu'ici ont fait parler françois à
m.r van-swieten les auteurs de la traduction de sa chirurgie ne serviront pas les
modeles que je voudrois me choisir. je les loue d'avoir gardé l'anonime, et je serois
fort trompé si les m.rs etoient chirurgiens ou même medecins. je pense autrement
de celui qui vient de traduire le traité du scorbut de Boerh. placé à la suite
de l'excellent ouvrage de m.r lind sur cette maladie. sa traduction ma parû
reunir le merite du stile à la fidelité. je ferois mes efforts pour en aprocher, et
vous seriez mon juge. avant d'entamer les fievres je croirois à propos de
faire preceder la partie qui sert de fondement a toute la theorie Boerhaviene,
en traduisant jusqu'à l'obstruction exclusivement, le reste étant deja donné.
ce seroit la matiere d'un vol. in 12 suivi de trois autres. je vous prie de me
dire ce que vous pensés que cela pût rendre. je m'associerois un ami très
capable de me seconder, et l'année nous suffiroit, si je ne me trompe, pour
pousser notre entreprise à bout. la difficulté est de savoir si nous n'aurions
pas eté prevenus. vous sentez, Monsieur, combien il seroit desagreable pour
nous si après avoir travaillé cinq a six mois nous venions a perdre le fruit de
nos peines. j'espere que vous ne refuseres pas de prendre quelques informations
sur cet article qui puissent nous decider. pour donner plus de poids a ma priere
je la ferois appuyer par quelqu'un de nos chirurgiens, si j'en connoissois en
relation avec vous. m.r Sarrau mon maitre d'anatomie, et l'honneur du nouveau
St Come de montpellier, ou il a fait le cours d'été avec le plus grand eclat,
neut pas refusé en particulier de me rendre ce petit service. mais enfin je
crois pouvoir attendre de votre seule politesse les eclaircissemens qui me
sont necessaires.

Ce nest pas tout encore, Monsieur, j'ay besoin de votre avis sur un petit cas de
chirurgie, dont je ne laisse pas d'apprehender les suites, quoi que de très habiles
chirurgiens à qui je me suis adressé jusqu'ici, m'ayent assuré que cest fort peu de
chose. voici le fait. il y a environ six mois que je m'aperçus pour la premiere
fois d'un petit tubercule du volume d'une grosse lentille au testicule droit.
depuis ce tems là ce testicule est toujours retracté vers l'aine du plus au
moins. durant l'erection il se deforme entierement, devient comme bosselé
et acquiert une dureté telle que s'il la conservoit, on n'hesiteroit pas a dire
qu'il est schirreux, mais l'erection cessée il reprend à peu près sa mollesse
naturelle. meme chose arrive quand j'ay marché un certain tems, le testicule se
durcit et se ramollit après par le repos. il y a dans cet organe une irritation
constante quoiqu'à differens degres selon les circonstances. ce que je trouve
de plus utile pour la calmer lors qu'elle se rend trop incommode c'est de faire
tremper le testicule dans une decoction chaude de racines d'althea. comme
cette espece de bain me soulage toujours beaucoup, je m'inquieterois fort peu
de mon mal, sans le petit tubercule dont j'ay parlé. c'est un hôte dont je

voudrois bien pouvoir me deffaire et que je crains à l'excès. n'y auroit-il pas moyen de m'en delivrer? il occupe probablement le muscle cremaster ou la tunique exterieure du testicule, car on le sent rouler immediatement sous la peau du scrotum quand on veut le toucher. du reste le cordon des vaisseaux spermatiques de ce coté n'est ni plus dur ni plus gros que l'autre.

me seroit-il permis, Monsieur, de vous dire un mot sur l'ouvrage de mr bagieu que je viens de lire. l'interet que je prens a votre gloire fit que je m'attachai d'abord a l'examen de vos deux memoires sur l'amputation. j'avois oui dire à mr sarrau que ces memoires etoient le morceau le plus raisonné qu'on eut sur cette matiere, qu'ils faisoient un honneur infini à leur auteur, et qu'il se sçavoit gré d'avoir pensé comme vous sur beaucoup des points qui concernent l'amputation, avant que le second volume de l'academie eut été publié. un tel jugement ne doit pas vous paroitre indifferent, mr sarrau est reconnu ici pour un sujet du premier merite, les medecins même en conviennent, et il feroit certainement honneur à l'ecole de paris. quant a moi il ne m'apartiendroit pas de rien decider sur le fond de l'ouvrage de mr Bagieu, mais j'oserai dire en general qu'il m'a paru etre un raisonneur un peu diffus, quelquefois un critique dur et impoli, et, a tout prendre, un assés mauvais ecrivain.

j'ay l'honneur d'être avec l'estime due à la superiorité de vos talens,

Monsieur

à montpellier le 8 fevrier 1758.

Votre tres humble et tres obeissant serviteur
Paul etud. en med.

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE

MONTPELLIER

A Monsieur

Monsieur Louis membre de l'academie Royale de chirurgie
a paris.